

Les 40 jours – Pierre et la Compassion 2020/04/26

Nous lisons dans Actes 1.3 - Pendant 40 jours, Jésus se montre à ses disciples et il leur parle du Royaume de Dieu.

J'aurais bien aimé assister à ces cours de rattrapage, à ce stage de perfectionnement. Car c'est maintenant que ça se passe, aujourd'hui même c'est le 15<sup>e</sup> cours des 40, il y a 2000 ans.

Ils ont parlé du SE, ce que le Père a promis (Jér 31.33 ; Ez 36.27 – Gal 3.14 & Gn 12.3) et le baptême qui allait venir.

Ils ont parlé politique, mais Jésus a redirigé la conversation sur les phases suivantes (de son plan de salut), c'est-à-dire recevoir le SE et être témoins de Jésus par tout. En 40 jours ils avaient le temps de tout réviser, de tout perfectionner.

Ils ont revu les copies concernant le royaume de Dieu : Jésus qui inaugure ce royaume, les différentes étapes de la venue du royaume, l'enseignement de Jésus sur le royaume, les expériences que Jésus fait faire aux disciples, qui, eux, apprennent comment faire venir le royaume sur terre.

Ce matin nous allons nous arrêter, en particulier, sur Pierre et la compassion - la compassion qui éclot lentement mais sûrement chez lui. Il va devenir un disciple qui est résolument tourné vers les autres.

D'abord, un portrait rapide - Pierre est parmi les premiers disciples appelés à suivre Jésus (Mc 1.16). Parfois Pierre parle de manière intempestive sans s'en rendre compte (*Non, jamais tu ne me laveras les pieds, ou encore, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête* Jn 13). Parfois Pierre répond le premier sans attendre, parfois juste (*Tu es le Christ* Mt 16), et parfois pas, oubliant de tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler (*Cela ne t'arrivera pas* Mt 16). Parfois c'est Pierre l'intrépide qui ose, là où les autres n'osent pas (*Si c'est toi, ordonne-moi d'aller vers toi sur les eaux* Mt 14.28). Parfois Pierre parle pour tous et demande le sens de la parabole, et Jésus lui répond, et aux autres : *Vous aussi, vous êtes sans intelligence ?* Parfois Pierre est prêt à aller jusqu'au bout pour Jésus, en parole (*j'irai en prison et à la mort avec toi* Lc 22.33). Parfois c'est Pierre qui dégaine le premier, manipule maladroitement son arme et frappe (Jn 18.10). La compassion n'est pas encore un caractère très prononcé chez lui.

Pourtant Pierre a vu la compassion en Jésus à l'œuvre : - un lépreux guéri (Marc 1.41), - deux aveugles à Jéricho guéris (Matthieu 20.34), - la résurrection du fils de la veuve de Naïn (Luc 7.13), - Jésus face à la foule (Matthieu 9.36), - une première multiplication de pains (Matthieu 14.14 & Marc

6.34), - une deuxième (Matthieu 15.32&Marc 8.2), - le papa, d'un fils avec un esprit mauvais, qui dit à Jésus : *je crois, viens au secours de mon incrédulité* (Marc 9.22)...

... et dans les paraboles où Jésus met en évidence la compassion... - le bon samaritain (Luc 10.33), - le papa prodigue (Luc 15.20), - le serviteur impitoyable (Matthieu 18.27)...

et maintes autres situations...

Donc Pierre voit la compassion chez Jésus. En assistant à tout ce que Jésus dit et fait, Pierre voit comment la compassion est une motivation fondamentale pour Jésus. Et il va se rendre compte combien cette compassion lui échappe.

Pendant ces 40 jours, peut-être vers le début de cette période, Jésus rencontre ses disciples aux bords du lac de Galilée/de la mer de Tibériade (Jn 21). Pour les disciples c'est une nuit de pêche sans rien attraper et ils rentrent au petit matin. Depuis la plage, Jésus leur dit de jeter le filet, encore une fois, mais cette fois-ci du côté droite de la barque. ...et c'est Byzance. Pierre reconnaît Jésus car Jean le lui dit. Il s'habille, saute dans l'eau, bien-sûr (ce n'est que le mi-avril), et « court » vers Jésus, laissant les autres ramenaient le filet plein de poissons et le bateau, une centaine de mètres, à terre.

Depuis la nuit fatidique où Pierre et Jésus ont échangé un regard, Pierre est travaillé, d'un côté attiré par Jésus, et de l'autre craignant la rencontre.

Au tombeau Pierre n'avait pas cru ses yeux, tandis que Jean voit et croit (Jn 20.8). Mais pas Pierre. Il rentre chez lui perplexe. Lors des premières rencontres avec Jésus, Pierre est joyeux de voir Jésus, tout en n'y croyant pas encore (Lc 24.41), il est dans l'étonnement de l'inexplicable, comme les autres. Jésus va même leur reprocher leur incrédulité et dureté de cœur (Mc 16.14) à croire. Quoi de neuf ! De toute manière aucun disciple n'a compris quoi que ce soit à l'annonce de la résurrection, depuis le début, surtout Pierre (Mt 16.22 *Cela ne t'arrivera pas* ; 17.22 ; 20.24).

Il leur a fallu la clé (Lc 24.7, 26-27, 45-48) pour comprendre, et la foi et le SE. Mais pour l'instant Pierre a une ardoise à régler et il ne sait pas s'en sortir. Il s'approche de la plage.

On se retrouve tous finalement près du feu pour se réchauffer et manger. Là Jésus pose sa triple « m'aimes-tu, Simon ? ». Enfin il va crever l'abcès chez Pierre.

Quelques temps en arrière, Pierre affirme très fort (Mc 14.31) *Quand tu serais pour tous une occasion de chute, tu ne le seras jamais pour moi. Quand il me*

*faudrait mourir avec toi, je ne te renierai point* Mt 26.33,35 ou encore *Je donnerai ma vie pour toi* Jn 13,37.

Peu de temps après ces affirmations, Jésus, déjà prisonnier, regarde Pierre droit dans les yeux, après que Pierre a une fois de plus trop parlé. Quel regard... accusateur : je te l'avait dit... ? Ou un regard de compassion... ? Où es-tu Adam ?

C'est Pierre qui se rend compte de son hypocrisie. C'est Pierre qui pleure toutes les larmes amères de son corps.

Sur la plage cette nuit-là, le triple *m'aimes-tu, Simon* de Jésus, c'est comme le papa prodigue devant le fils cadet qui revient en pensant qu'il n'est plus digne d'être fils ou le fils aîné qui se croit juste. Tel papa prodiguant de l'amour sur ses fils, Jésus, dans sa compassion pour son frère Pierre, lui demande de le regarder et contempler L'Amour ressuscité.

Ce matin-là en ricochet à l'amour de Jésus pour Pierre, c'est l'amour de Pierre pour Jésus et la façon dont Jésus remet Pierre debout qui sont en jeu.

Les trois questions correspondent au triple reniement de Pierre. Pierre en est plus que conscient. Un moment de vérité est arrivé. Le souvenir de sa nuit d'agonie est trop présent. Il se croyait fort et il s'est découvert faible, encore une fois. Mais la nuit d'agonie de Jésus le précède et le couvre : Jésus c'est l'agneau de Pâque qui ôte le péché du monde (Jn 1.29), et celui de Pierre et le nôtre...

Le principe est vrai (Dieu a tant aimé le monde). Mais ici, sur la plage, nous assistons à comment Jésus rend le principe personnel, subjectif, pour Pierre, et par ce biais-là comment Pierre est libéré. (Dieu a tant aimé Pierre...)

Jésus va directement, avec détermination, à ce souvenir de reniement douloureux chez Pierre, sans parler du reniement... mais il y va, déterminé, de manière oblique, avec la question *m'aimes-tu ?*.

Pierre confirme son amour pour Jésus trois fois, avec une note d'agacement la 3<sup>e</sup> fois, peiné que Jésus s'y insiste tant. Mais Jésus doit y aller pour que Pierre en soit libéré.

La question est posée trois fois, et trois fois suivie d'un ordre, un défi, une nouvelle ouverture pour Pierre. C'est par là que vient la libération.

Le moment est arrivé pour devenir un berger, et s'occuper du troupeau. Le Bon Berger (Jn 10) qui s'occupe de ses brebis, qui les connaît, ce berger-là partage son travail avec Pierre. L'intention initiale de faire de Pierre un pêcheur d'homme, se précise en berger.

Et ça se fait, par le biais de l'amour pour Jésus, aussi indécis, hésitant, timide que soit cet amour pour Jésus, aussi tourné vers soi, égoïste que soit cet amour pour Jésus, aussi indifférent, insensible que soit cet amour en Pierre pour Jésus et pour les autres, Jésus va faire paraître progressivement dans le cœur de Pierre son amour, et en particulier, un aspect de cet amour qui fait grandement défaut à Pierre – la compassion.

L'entretien avec Jésus finit par des mots que Pierre a déjà entendu il y a bien longtemps : ***suis moi***. Oui, Pierre a renié Jésus. Oui, à ses yeux, Pierre a bien déçu Jésus. Et pourtant l'amour défaillant de Pierre n'a pas arrêté Jésus de poursuivre son amour pour Pierre.

Nous n'avons pas le temps maintenant de voir en détails la suite du cheminement de Pierre pendant les 40 jours et après. Toutefois quelques indications doivent nous suffire...

Le premier discours de Pierre dans Actes 2 témoigne que le stage de perfectionnement des 40 jours porte du fruit. Pierre se détourne de lui-même et se tourne vers les autres et commence à s'identifier à eux. Notons les termes que Pierre utilise pour s'adresser à la foule. Il passe de vous à nous : d'abord *vous, juifs* (v. 14), ensuite *Israélites* (v. 22), pour finir avec *frères* (v. 29).

Dans sa découverte de Corneille (Ac 10.15 28 et 34), Pierre comprend que, pour Dieu, il n'y a pas de considération de personnes. (Notons, dans Lv 19.15,18 et 34 et Dt 10.17, qui sont en arrière plan, les implications d'un Dieu qui ne fait pas de favoritisme, qui est point de départ dans l'amour de l'homme pour Dieu, pour son frère et pour l'autre qui n'est pas de sa famille.) Pour la première fois Pierre, devant Corneille, calcule un non juif. C'est un pas de plus pour Pierre dans la compassion. Est-ce que nous nous en rendons compte des implications culturelles ? (Ajouter à cette réalité du Dieu qui ne fait pas de favoritisme le fait d'avoir reçu le Saint Esprit, et ça fait tilte.)

Ensuite (Ac 11) Pierre parle de sa rencontre avec Corneille aux autres croyants juifs à Jérusalem, qui, eux non plus, ne calculent pas le non juif.

La conférence de Jérusalem (Ac 15) finalise la question de l'ouverture de l'évangile aux non-juifs. Pierre témoigne de nouveau (Ac 15.9) de sa découverte chez Corneille. C'est un signe d'une maturation de la compassion dans son cœur.

Quatre pas en avant, un pas en arrière, Paul confronte Pierre à Antioche (Gal 2), dans une église avec une majorité des croyant d'origine non-juive, parce

que Pierre s'est laissé avoir, momentanément, par la partie des judaïsants, jusqu'à ce que Paul met Pierre face à son hypocrisie. Il mangeait avec des croyants d'origine non-juive. Puis volte-face et il ne mange plus avec eux en présence des ces frères venus de la Judée prônant la foi et l'observance de la loi.

Bien plus tard, Pierre écrit sa 1<sup>ère</sup> lettre. Cette lettre est adressée à des croyants dispersés par tout (1.1), adressée à des croyants qui invoquent comme Père celui qui ne fait pas acception de personnes (1.17), adressée à des croyants qui autrefois n'étaient pas un peuple (2.10), adressée à des croyants pour qui leur culture ambiante païenne d'origine est devenu une culture étrangère (4.3-4) à cause de la foi en Jésus.

Toute cette lettre témoigne de la compassion du berger pour les croyants de toute origine qui vivent des situations terribles.

La 1<sup>ère</sup> lettre de Pierre témoigne combien la compassion fait partie de qui Pierre est devenu, ... il exhorte tous à la compassion, la bienveillance et l'amour fraternel (3.8).

Et aux anciens, comme il est aussi co-ancien avec eux, il va dire : *faites paître le troupeau de Dieu qui est avec vous*. Tiens, tiens !!! La compassion est à son comble. La boucle est bouclée.

J'ai demandé un jour au Seigneur de la compassion pour la foule qui se trouvait les jours du marché sur la Plaine à Marseille. Cette demande a donné 3 années de conversations spirituelles initiées par moi avec des messieurs, venus prendre le temps, sur la Place Jaurès. Attention à ce qu'on demande.

Est-ce qu'il y a encore de la place dans notre cœur pour que grandisse la compassion, l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi ?

Alors demandons et on nous donnera. Jésus nous en donnera comme à Pierre, en plein milieu des situations de vie, nos situations de vie.

En faisant face à ces situations, nous découvrirons la compassion qui grandit, ou toute autre aspect de l'amour dont on a besoin.